

## LE SPECTRE DU HASARD

De Rémy Chauvin

CHAPITRE 7 - p 191 - 193

Extrait du livre : DIEU DES FOURMIS, DIEU DES ETOILES

© Belfond – Pré aux Clercs 1988

### LA SURVIVANCE DES SURVIVANTS

Le darwinisme passa à l'état de dogme. Pendant des années et des années, pendant toute ma lointaine jeunesse et mon âge mûr, il était impossible d'émettre le moindre doute sur lui dans un congrès international sans susciter aussitôt la colère et le mépris. Cela dura, puisque le darwinisme est bientôt centenaire. Or la durée moyenne de vie d'une théorie scientifique ne dépasse guère vingt ans ; ce n'est après tout qu'un outil, qu'on jette quand il est usé et qu'on dispose d'un instrument plus performant. D'où vient donc que le darwinisme ait perduré si longtemps ? Pourquoi son influence s'est-elle exercée bien au-delà des sciences de la nature ? On connaît son impact sur Marx, sur Hitler ; les ravages qu'il a exercés dans les sciences sociales (si « sciences » il y a, ce dont je doute fort, comme beaucoup d'autres adeptes des sciences dures).

Je crois que c'est parce que le darwinisme a, en apparence, réponse à tout. Cet univers régi par le hasard n'est sans doute pas très amusant, mais il est tout de même une excellente solution de rechange à

'idée de Dieu. Solution de rechange fort ancienne, d'ailleurs, puisqu'elle remonte aux Grecs ; reste à Darwin le mérite de l'avoir consolidée d'un appareil scientifique en béton...

Grâce à cette notion, le darwinisme nous épargne problèmes et questions insolubles ; pour lui, le hasard est la part du feu. Bien que tous ses tenants s'en défendent, il s'agit là purement et simplement d'une position métaphysique. Même s'il s'agit d'une métaphysique « faible », qui supporte mal toute discussion, et qui la fuit comme la peste !

Or, ces dernières années les langues de sont déliées, et les plumes se sont mises à grincer dans un sens furieusement anti darwinien. A métaphysique faible, logique faible ; il semble bien que tout l'édifice se fonde sur le schéma logique le plus inconsistant, le plus imperturbable et le moins riche qui existe, la tautologie (alias « vérité de La Palice », c'est-à-dire l'art de répéter deux fois de suite la même chose au cours d'un raisonnement, en changeant les termes pour que cela ne se remarque pas trop). Cette monumentale faiblesse a été parfaitement exprimée par Charles Fort : « Le darwinisme postule la survivance du plus apte. Or quel est le plus apte ? Celui qui survit. Le darwinisme postule donc la survivance des survivants ! »

Les darwiniens n'ont pas tardé à s'apercevoir du guêpier dans lequel ils s'étaient fourrés. Pour « doper » leur théorie, ils substituèrent à l'idée d'« aptitude » celle de « fécondité différentielle », ou différence de fécondité. Si en effet un animal se trouve être un peu plus fécond qu'un autre, et si par hasard il est porteur d'une certaine mutation, ou d'un changement organique neutre ou favorable, il aura plus de chance de le transmettre à sa progéniture. Sous cette forme, l'argument est évidemment un truisme, et donc parfaitement irréfutable. Mais à quoi sert-il ? Le but de la théorie est tout de même d'expliquer la genèse de l'ensemble du monde vivant à partir du hasard secondé par la sélection naturelle, c'est-à-dire la fécondité différentielle.

Or, prenons l'évolution de l'oreille. Comme celle de tous les mammifères, elle renferme toute une série de petits osselets qui relie la face interne du tympan à la zone proprement

acoustique de l'oreille interne. Et, incroyable mais vrai, ces petits os (l'étrier, le marteau, l'enclume) viennent des os de la mâchoire des reptiles primitifs. Ils sont remontés par là-haut à la suite de lentes migrations anatomiques, qui ont pris plusieurs dizaines de millions d'années. Il nous faut donc admettre, si l'on suit les darwiniens, qu'une de ces premières migrations osseuses était liée à une fécondité meilleure chez l'animal qui la présentait. Possible, après tout.

Nais là où le bât blesse, c'est que, si nous sommes darwiniens, il nous faut aussi admettre que toutes les migrations osseuses qui ont suivi la première ont toujours été associées à un avantage de fécondité.

Encore possible ! Mais il ne nous reste plus qu'à conclure que toute l'évolution est dirigée, ce qu'aucun darwinien ne voudra admettre !

Évidemment, elle est dirigée ! Et de façon tellement visible qu'on ne s'en aperçoit même pas. D'abord sont apparus les poissons, puis les mammifères, puis les batraciens, puis les reptiles. Jamais on n'a vu un reptile devenir batracien, ni un mammifère devenir reptile.

On me répond qu'au-delà d'une certaine étape de l'évolution le retour en arrière est impossible. Mais comment donc ! C'est bien ce que je dis, l'évolution fonctionne en sens unique, elle a une direction ; elle est dirigée. Après tout, quand j'étais jeune, je m'amusais malicieusement à écrire « divine providence » à chaque fois que le professeur nous dictait « sélection naturelle » sans que jamais la théorie ne vire à l'absurde. Elle en avait manifestement toutes les propriétés !